

Quelque part dans l'espace...

L'assemblée s'était réunie comme d'habitude autour de la table des lumières. Chaque membre avait été choisi en fonction de son niveau de compétence obtenue lors de ses différentes formations. Il y avait là des entités fabuleuses, des êtres proches de la perfection. Cependant, nul d'entre eux n'avait encore atteint le degré de sagesse suprême synonyme d'accession au niveau supérieur final, celui de la plénitude. Quiconque atteignait ce stade était assuré d'échapper à toute nouvelle expérience et de pouvoir faire partie du domaine des âmes essentielles. Pour cela, il fallait prouver son efficacité et ne jamais échouer, ne serait-ce qu'une seule fois. La mission de ces créatures, hors du temps et de l'espace des hommes, consistait à améliorer le sort des habitants sur les planètes qu'ils avaient découvertes lors de leurs multiples pérégrinations dans le cosmos et au-delà. Il y avait bien longtemps de cela, elles avaient passé des siècles à détecter toutes les formes de vie existantes. Elles avaient recensé des milliards de planètes habitées. Elles avaient étudié l'histoire incroyable de tous ces peuples aussi différents dans leur apparence que dans leur culture. Elles s'étaient nourries de leurs expériences, de leurs connaissances. Elles s'étaient vite rendu compte de leur avance technologique et scientifique. Elles avaient, un jour, décidé que leurs multiples pouvoirs sur les choses et les êtres devaient être mis au service de ceux qui souffraient. En effet, ces créatures ne pouvaient supporter la douleur qu'elle soit physique ou mentale. Certains volontaires étaient donc envoyés sur des bases à des millions d'années-lumière de leur planète-mère pour tester leur pouvoir télépathique. Si tout se passait bien, ils subiraient encore d'autres épreuves dans d'autres galaxies, fiers d'accomplir leur devoir philanthropique.

L'accession à la plénitude passait impérativement par ce challenge que ces créatures s'imposaient. Le domaine des âmes essentielles se composait uniquement d'entités qui avaient brillamment réussi toutes les épreuves. Ces âmes goûtaient au plaisir insatiable de se cultiver éternellement, loin de toute contrainte matérielle. Elles n'avaient plus rien à prouver, mais atteindre ce stade de la plénitude pouvait prendre plusieurs siècles. Cela n'avait pas d'importance, elles n'avaient pas la même approche du temps et de l'espace que les terriens par exemple. Ceux qui échouaient poursuivaient tranquillement leurs voyages dans l'espace infini. L'aspect de ces créatures ne pouvait être décrit par le langage des humains. On pouvait néanmoins parler de force énergétique comme, un peu, des rayons de lumière qui s'assembleraient pour former un nuage sans forme particulière. Les membres de ce tribunal extraordinaire se réunissaient à la fin de chaque mois pour examiner la table des lumières. Celle-ci était un objet insolite sans pieds, sans forme évidente, translucide. Elle flottait à quelques mètres d'un sol opaque et moelleux encéint par des parois gazeuses et colorées. D'innombrables petits points lumineux multicolores, têtes d'épingle affamées, clignotaient comme les yeux de papillons curieux et surpris. Les douze membres de l'assemblée tanguaient, à peine, eux aussi, dans cet espace intemporel. Ils voletaient comme des bulles de savon fragiles de part et d'autre de la table. Nous étions dans un monde mirifique, bien au-delà de notre système solaire, des hommes et de Dieu.

Texas, Etats-Unis. Lundi 20 mars 2000, 17h15. Cellule du matricule 12457, Jerzy Sullivan.

Jerzy pouvait à peine entendre les clameurs de la foule en colère à quelques hectomètres seulement de sa cellule. Des caméras de télévision du monde entier braquaient leurs objectifs indécents sur le décor concentrationnaire ambiant. Des policiers armés jusqu'aux dents surveillaient tous ces intrus comme des mouches qu'ils auraient bien voulu écraser.

- Justice ! criaient les uns.
- Assassins ! hurlaient les autres.

D'immenses banderoles écrites dans toutes les langues dominaient cet essaim d'hommes et de femmes réunis comme une ultime et pathétique prière aux portes de l'enfer. On pouvait y lire une kyrielle de revendications concernant la révision immédiate du procès de Jerzy, des appels à la clémence au gouverneur du Texas. Il avait encore, lui seul, le pouvoir de tout arrêter, celui aussi de différer l'exécution capitale imminente du condamné, et celui enfin de relancer à nouveau l'enquête sur cette affaire de meurtre jugée à la va-vite comme si l'on avait besoin d'un bouc émissaire, Jerzy Sullivan en l'occurrence.

Ce dernier était accusé d'avoir étranglé sa petite amie en Avril 1980. Il avait alors 20 ans. Au bout de deux jours d'une parodie d'enquête, il avait été inculpé de meurtre avec préméditation sur sa fiancée, Alison Cunningham alors âgée de 19 ans, future avocate et surtout blanche de peau.

Jerzy était issu d'une famille modeste de sept enfants, mais il avait néanmoins réussi à obtenir une bourse d'études pour étudier le droit à l'université. C'est là d'ailleurs qu'il avait rencontré, après quelques semaines d'études, la belle Alison.

Il avait surtout commis l'erreur de naître noir dans un état où le puritanisme primaire avait réveillé d'anciens démons et attisé à nouveau la haine et le racisme.

Il n'avait cessé, durant ses premières années d'emprisonnement, de clamer son innocence. Puis, comme la flamme d'une bougie qui s'éteint petit à petit, il s'était résigné non par lassitude mais plutôt à cause des hommes et de leur nature. En fait, il n'avait plus cru, très vite, à la justice de tous ces bipèdes attardés, intéressés uniquement par l'évolution de leur carrière, et qui se réfugiaient derrière des textes de lois injustes tels des justiciers attirés par le sang comme des vampires en manque.

Non, décidément, Jerzy ne croyait plus à la justice des hommes car il ne croyait plus aux hommes. Il appartenait déjà à un autre monde, celui que peut-être, il découvrirait après l'injection mortelle qu'on lui administrerait bientôt dans l'un de ses bras.

Il était prêt. Il n'avait plus peur depuis longtemps. Il se sentait même soulagé à l'idée d'être

délivré de ce monde barbare. À peine ressentirait-il le produit létal pénétrer tout doucement son corps puis l'envahir dans tous les pores de sa peau comme le venin d'un cobra furieux. Quelques minutes seulement et enfin la délivrance....

Jerzy était pourtant encore jeune et fort. Il venait juste d'avoir quarante ans. Il aurait probablement eu encore de belles années devant lui s'il avait pu mener une vie comme tout le monde, fonder un foyer avec Alison. Ils avaient souvent discuté de leur avenir, des difficultés qu'ils rencontreraient à assumer leur différence de couleur de peau dans un état rétrograde, et dans une Amérique encore très puritaine. Mais, Jerzy et Alison s'aimaient plus que tout. Ils se laissaient emporter par l'insouciance de leur jeunesse et par la force de leur amour.

Alison avait su convaincre ses parents de la laisser aller vivre avec Jerzy. Elle avait eu la chance d'évoluer dans un milieu privilégié. Ses parents étaient tous les deux d'éminents chirurgiens respectés et appréciés. Ils s'aimaient aussi depuis toujours. Ils étaient si heureux pour leur fille unique que pour rien au monde, ils ne l'auraient empêchée de s'unir à Jerzy. En effet, il fut très vite question de mariage, juste quelques mois après leur première rencontre. Alison était d'une rare beauté. Elle était élancée, avait une démarche altière qui tranchait avec la simplicité de son caractère. Ses yeux noisette avaient l'éclat du plus beau coucher de soleil. Ses cheveux longs et blonds tombaient doucement sous la courbe consentante de ses reins. On aurait dit une déesse vivante, une nymphe magnifique. Elle portait des tenues élégantes mais sobres, bien souvent des pantalons ou des jupes très classes de marques réputées avec un simple chemisier dont la couleur variait chaque jour, et qui laissait juste deviner une poitrine délicate et ferme. Mais, ce qui avait attiré Jerzy, c'était l'humour d'Alison, ses surprenantes réparties en plein cours de droit lorsque le professeur daignait, de temps en temps, sortir de la monotonie de son monologue et de sa profonde léthargie pour poser des questions pertinentes aux étudiants amorphes de l'amphithéâtre. C'était le moment que choisissait Alison pour faire rire toute l'assemblée avec cet humour si particulier qu'il entraînait inéluctablement quelques minutes de franche rigolade. Non seulement, on riait franchement, mais aussi on apprenait énormément car elle répondait aux questions avec une précision et une éloquence étonnantes.

Jerzy était très vite tombé sous le charme de cette jeune étudiante d'à peine dix-neuf ans. Lui était beaucoup moins favorisé par la nature.

Plutôt petit, d'allure chétive, on ne le remarquait guère. Ses lèvres étaient épaisses comme de la pâte à modeler. Ses cheveux noirs bouclés et hirsutes lui donnaient un air de hippie égaré. Ses yeux marron étaient minuscules, un peu bridés, mais il n'avait, à sa connaissance, aucune ascendance chez les chinois. Il portait des vêtements hétéroclites que sa brave mère, femme de ménage chez quelques connaissances de son quartier, acceptait bien volontiers lorsque ses clients lui proposaient avant de les jeter ou de les offrir à des associations caritatives locales.

Le père de Jerzy, quant à lui, était jardinier municipal. Il ne gagnait presque rien, mais il était

heureux parmi ses fleurs. Ses enfants adoraient quand il les emmenait le dimanche flâner dans les jardins publics, fier de pouvoir leur citer instantanément le nom de chaque fleur, de chaque arbre, de chaque insecte. Mais, aujourd'hui, Jerzy n'avait plus envie de butiner de fleur en fleur comme une abeille impatiente. La foule s'agitait de plus en plus aux portes de l'enfer tandis que Jerzy s'endormait aux portes du paradis...

La table des lumières s'agita soudain quand tous les points lumineux se mirent à briller et à vibrer comme les signaux désespérés d'un bateau en perdition. On aurait dit un immense vaisseau spatial arborant fièrement ses couleurs comme celles d'un drapeau d'une nouvelle nation. Chaque teinte avait sa signification propre et chaque point fonctionnait comme un système d'alarme. Plus la couleur était pâle et moins la sonnerie retentissait. Cela signifiait que le problème n'était pas urgent. Par exemple, une sonnerie émanant d'un point jaune pâle correspondait généralement à une colère passagère chez un jeune adolescent. Rien de grave. Un appel provenant d'une lumière verte laissait à penser qu'il s'agissait d'un trouble de la personnalité et plus précisément d'une schizophrénie latente. Là, il fallait intervenir rapidement pour éviter des complications majeures. Par contre, si un point rouge grossissait dangereusement en émettant le son d'une bête aux abois, cela signifiait qu'il fallait intervenir de toute urgence.

Les créatures ressentirent d'étranges vibrations les parcourir comme des notes de musique inattendues....

Jean-Michel Bartnicki.

Début de ma nouvelle Délivrance.